SUD OUEST

INCENDIE

À Saint-Magne et Hostens, une journée au cœur de l'angoisse

Pages 10-11

JEUDI 11 AOÛT 2022 | SUD OUEST.fr | 1,30€

Le cauchemar

Le gigantesque feu de Landiras (33) a repris mardi et a déjà atteint les Landes. Plus de 6 200 hectares ont brûlé, l'A63 a été coupée et 10 000 personnes ont été évacuées. Élisabeth Borne et Gérald Darmanin sont attendus aujourd'hui sur le terrain. P. 2 à 6 et 9 à 12

SEBASTIEN HUSTÉ/«SUD OUEST»

Au moins dix-sept maisons ont été détruites autour de Belin-Béliet (33). SÉBASTIEN HUSTÉ / « SO »

Hier matin, un panache de fumée se rapprochait de Belin-Béliet (33),

« Un monstre avec un cerveau e

La reprise du gigantesque feu de Landiras a atteint les Landes et poursuit sa progression. Il se dirigeait hier soir vers le Nord, menaçant la commune de Belin-Béliet, en Gironde

Elisa Artigue-Cazcarra et Jérôme Jamet
gironde@sudouest.fr

On craignait le pire, c'est au-delà. Le feu qui a repris dans le sud de la Gironde mardi, entre les villages de Saint-Magne et d'Hostens, est un monstre insatiable. « Un monstre avec un cerveau qui aurait un comportement tactique », lâche le préfet délégué pour la défense et la sécurité de la zone Sud-Ouest, Martin Guespereau. En fin de journée, hier, il avait dévoré 6 200 hectares de forêt du massif des Landes de Gascogne, entraîné l'évacuation de 8 000 personnes en Gironde et 2 000 dans les Landes, provoqué la fermeture de l'autoroute A63 entre l'A660 (voir carte ci-contre) et Liposthey (40), grièvement brûlé aux jambes un pompier de la Marne (il a été hospitalisé, ses jours ne sont pas en danger), légèrement blessé d'autres soldats du feu et détruit 17 maisons sur la commune de Belin-Beliet (33) ainsi que deux camions feu de forêt des pompiers des Landes.

> « Dès lors que l'on ne peut pas tenir le feu, ce qui a été le cas aujourd'hui [hier], on protège les points sensibles et on essaie de le contrarier »

« La vitesse de propagation de cet incendie, c'est du jamais-vu, souffle un soldat du feu. Jusqu'à présent, le record en Gironde était de 6 000 hectares en trois jours. » Record pulvérisé en à peine 24 heures. « C'est le résultat de plusieurs facteurs. Des températures caniculaires depuis des semaines, une hygrométrie très basse et du vent, auxquels s'ajoutent l'extrême sécheresse de la végétation et la nature du terrain, fait de tourbe et de lignite dans lequel le feu peut s'enterrer et réapparaître plus loin », explique le lieutenant-colonel Arnaud Mendousse, officier communication du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde.

« Avançant au rythme de 6 à 7 km/h pendant la nuit, contre 2 km/h pour le feu de Landiras en juillet », précise le président du Département de la Gironde et du conseil d'administration du Sdis, Jean-Luc Gleyze, l'ogre a atteint les Landes au milieu de la nuit de mardi à hier. Les communes de Mano, Moustey et Saugnac-et-Muret ont rejoint leurs voisines girondines de Saint-Magne, Hostens et Belin-Béliet sur la liste des évacuations.

L'autoroute en pare-feu

Dans la journée, d'importants renforts sont arrivés de toute la France. Un millier de sapeurs-pompiers sont désormais engagés sur le terrain et luttent de toutes leurs forces, aidés par des centaines de bénévoles de la DFCI (association de Défense des forêts contre l'incendie), des moyens aériens dont cinq Canadair, deux avions Dash et deux hélicoptères bombardiers d'eau et 120 militaires.

Les moyens aériens devraient augmenter, avec neuf avions, selon une annonce du ministre de l'Intérieur. Gérald Darmanin se rendra d'ailleurs sur place, aujourd'hui, aux côtés de la Première ministre, Élisabeth Borne. « La mobilisation du gouvernement et des services de l'État aux côtés des élus locaux, des bénévoles et des habitants est totale », a tweeté la Première ministre. « Le feu a appris à nous surprendre. Il tourne, il fonctionne en escargot. C'est pour ça que les évacuations ont été faites tout autour. C'est pour ça que l'autoroute A63 a été fermée. Elle est désormais entièrement dégagée. Les pompiers sont en capacité de venir dessus pour attaquer les flammes. Elles sont vraiment très proches », a rapporté Martin Guespereau lors de son point de situation hier soir. Depuis le milieu d'après-midi, les engins de la DFCI ouvrent un large pare-feu le long de l'A63. Un nouveau chantier titanesque de 5 km de long. D'autres pare-feu sont envisagés à l'arrière du front sud, dans les Landes.

Les pompiers ont dû faire face à un feu qui avançait à 7 km/h pendant la nuit de mardi à hier, contre 2 km/h en juillet. SÉBASTIEN HUSTÉ /« SUD OUEST »

Le feu explose

À ses côtés, le contrôleur général du Sdis de Gironde, Marc Vermeulen, décrit un « feu qui ne respecte pas les règles édictées par Météo-France ». « On devait avoir un vent de nord établi et un front de feu qui devait se propager vers le sud. Ça n'a pas vraiment été le cas, il est plutôt resté sur zone et s'est élargi de tous les côtés. On a été amené à avoir des actions sur tous les flancs. »

Le chef des pompiers explique qu'avec les augmentations des températures, l'incendie explose à certains endroits et

pendant que des réfugiés restaient dans l'attente. THIERRY DAVID / « SO »

Un avion Dash à la lutte contre les flammes. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

t un comportement tactique »

prend un axe de propagation qui lui est propre. Les flammes sont même plutôt remontées vers le nord hier. « La commune de Belin-Béliet est menacée ainsi que Saint-Magne, suite à une saute de feu. »

Défendre les maisons

La technique opérationnelle est toujours la même depuis les grands incendies de juillet. La priorité va à la sauvegarde des personnes. « Dès lors que l'on ne peut pas tenir l'incendie, ce qui a été le cas aujourd'hui [hier], on protège les points sensibles et on essaie de le contrarier au gré des différentes possibilités », poursuit Marc Vermeulen.

À Belin-Béliet, la lutte est acharnée. Les Canadair ont largué à l'avant du feu pour le ralentir et permettre de faciliter la défense de points sensibles comme les maisons. Des Dash ont aussi opéré pour créer une ligne de retardant. Lors de la reconnaissance sur le terrain vers 18 heures, les flammes avaient encore changé de sens. « Il était plutôt à la reculade sur Belin-Béliet. On va l'observer pendant toute la nuit et adapter le dispositif au fur et à mesure. »

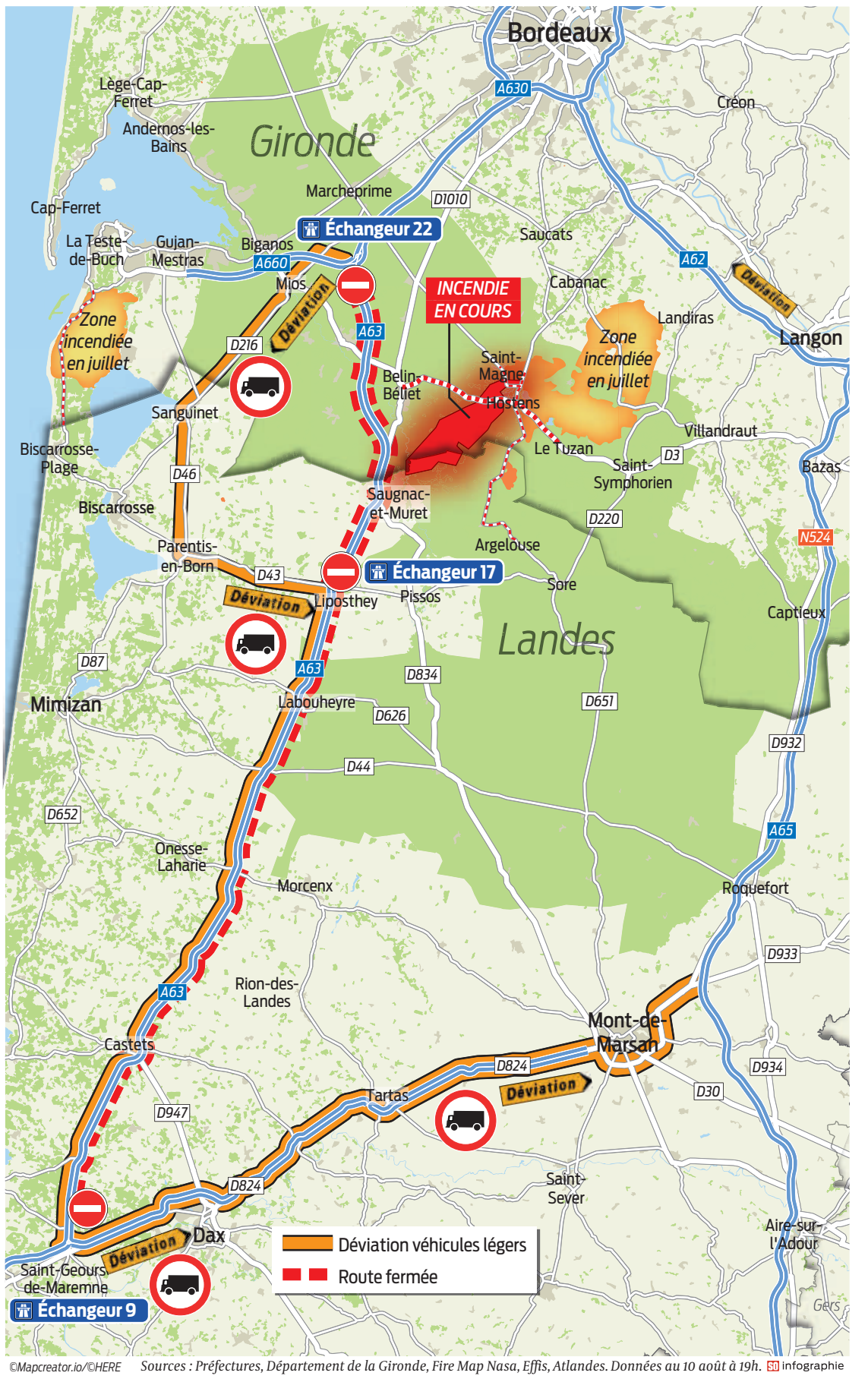
S'adressant à la responsabilité de chacun, le préfet Martin Guespereau appelle tout le monde « à un très grand respect des règles de la vigilance rouge renforcée ». « Nous sommes au maximum du risque. N'allez pas dans les massifs des Landes et de Gironde. »

PISTE CRIMINELLE

Mais quelle est l'origine de ce feu, parti du sud du périmètre de l'incendie de Landiras/Guillos alors qu'une enquête a été ouverte ? S'agit-il d'une reprise naturelle, qui aurait couvé sous-terre, entre tourbe et lignite dont le sol regorge dans ce coin de Gironde ? Ou d'une reprise criminelle, provoquée par une intervention humaine ? Une thèse privilégiée. Cette piste a d'ailleurs été évoquée par le ministre de l'Intérieur, en déplacement dans l'Aveyron qui connaît aussi de graves incendies. Des élus locaux girondins y songent également. « Très franchement, on se pose des questions », confie la maire de Saint-Magne, Ghislaine Charles. Interrogé sur le sujet dans la matinée, le préfet délégué à la sécurité indiquait que l'origine du feu « n'était pas connue à ce stade ».

Sur sudouest.fr

Infos en direct, photos et vidéos en flashant ce QR Code



©Mapcreator.io/©HERE *Sources : Préfectures, Département de la Gironde, Fire Map Nasa, Effis, Atlandes. Données au 10 août à 19h.* SO infographie

« J'en ai pleuré de voir les maisons brûlées des voisins »

Belin-Béliet, 6 000 habitants, est déserte, évacuée hier pour des questions de fumée, mais aussi parce que le feu s'approchait dangereusement de la commune du Val de l'Eyre

David Patsouris
d.patsouris@sudouest.fr

Le panache de fumée derrière l'église de Belin-Béliet. Devant leurs maisons, Delphine, sa fille, et Romain s'apprêtent à évacuer. THIERRY DAVID /« SO », D. P.

Vers midi, ce mercredi, Belin est quasiment désert. À la sortie du bourg, un salarié du bailleur Immobilière Atlantic Aménagement prend en photo la résidence dont il a la charge : « Je veux l'avoir avant que les locataires partent. Au cas où… Maintenant, il ne reste qu'une petite mamie et un couple de jeunes. On a dû tambouriner à leur porte pour les réveiller ! Le réveil a été brutal quoi… »

À la sortie de Belin, on sent que le feu n'est pas si loin. Quelques voitures passent dans les deux sens. On entend les oiseaux, et les insectes.

L'église de Belin est fermée. Il y a eu un enterrement ce matin. Le curé a dit la messe à Lugos et il a enchaîné sur l'enterrement. « Les pompes funèbres m'ont prévenu que l'inhumation au cimetière de Mons, au sud de Belin, ne serait pas possible. Bon, nous avons fait la cérémonie et le corps est reparti au funérarium de Salles. » Et un jour peut-être, il sera mis en terre.

Toujours près de l'église, Marine et Romain ont mis ce qu'il pouvait dans la voiture. Le jeune couple part au Barp, où ils ont de la famille. « On était tous les deux au travail ce matin, lui à Martillac et moi à La Teste, raconte Marine. On nous a évidemment laissés partir. »

« On verra bien »

Mardi soir, des copains du hameau de Joué sont passés chez eux après que leur quartier a été évacué : « Leur maison a cramé. » Eux essaient d'être optimistes : « On se dit que ça peut aussi bien se passer », soupire Damien. Leur pavillon est en lisière de forêt. « On a tout laissé à l'intérieur. On verra bien. Mais 5 000 hectares brûlés en une nuit, ça fait peur. »

Delphine aussi a peur. Sur le bord de la route avec sa fille, elle attend sa nièce : « Elle va nous héberger à Biganos. On a pris nos papiers, les affaires de toilette et quelques changes. Et puis les deux chiens. C'est surréaliste ce qui nous arrive. Moi, ça me fait super peur. Et puis c'est très dur à vivre. »

« Maintenant on s'en va »

Cette nuit, malgré ce ciel orange plein de menaces, elles ont bien dormi. « Et ce matin, le voisin nous a dit de nous préparer. »

Les gendarmes passent dans les maisons. Tout est désert à Belin. Tout est fermé, le tabac, la boulangerie, l'agence immobilière, tout. Un gars tourne la clé du restaurant L'Escale de l'orient. « On a tout rangé et coupé l'électricité. Et maintenant on s'en va. »

> « On a vu les flammes d'ici cette nuit. On a jamais vécu un truc pareil d'aussi près… »

Le feu arrivera-t-il jusqu'ici ? Personne ne sait. Le long de l'église, Amandine et Damien promènent leur Yorkshire avant le départ : « On a vu les flammes d'ici cette nuit. On a jamais vécu un truc pareil d'aussi près… »

« J'en ai pleuré »

Marie-Claude non plus n'avait jamais vécu ça. « On était passé près en juillet, mais là… » Elle et son époux ont été évacués mardi en début de soirée de Joué. « On est venu chez ma tante à Belin et faut encore évacuer aujourd'hui. » Hier matin, avec les gendarmes, elle est retournée à Joué. « Je savais que ma maison était debout. Mon fils est resté toute la nuit avec les pompiers. Mais j'en ai pleuré de voir les maisons brûlées des voisins. » Le feu est resté à moins d'une centaine de mètres de son habitation.

À côté d'elle, Lucette, sa tante, est lessivée : « J'ai pas envie de manger, rien, j'ai envie de rien. Mon moral, il est vraiment à zéro… »

À la porte de l'enfer

Au bout de la rue Houdy-Seouze, on se croirait à la porte de l'enfer. Il y a des pins tout autour. Et à l'est, deux immenses panaches de fumée noire et grise. « On a peur et on se sent impuissants », soupire la propriétaire de la dernière maison de la rue. C'est comme si l'apocalypse avançait vers ici dans le bruit assourdissant des sirènes incessantes des pompiers et des avions.

Dans la maison d'a côté, six ou sept personnes sont assises sur des fauteuils de jardin. Il y a des réfugiés d'Hostens, des amis, de la famille. Le patriarche ne veut pas partir : « J'ai mes chiens, mes moutons et mes chevaux, je ne quitterai pas ma maison. » Les autres sourient. « On attend, y a pas grand-chose d'autre à faire… » Si, une des évacuées d'Hostens a fait le ménage. « Et j'ai préparé à manger, j'ai vidé le lave-vaisselle ! » Les hommes ont arrosé la pelouse : « On va défendre la maison. » Mais à 14 h 26, les gendarmes arrivent : « Évacuation immédiate ! Tout de suite ! »

La négociation ne va pas être facile… Dans le quartier, tout le monde part, ou se prépare à partir. Un type arrose sa maison avant. Plus loin, un autre charge sa bagnole à ras la gueule. Les gens sont dehors et regardent le feu arriver. Les gendarmes passent dans chaque maison. Une vieille dame balaie sa terrasse. Un homme nourrit ses plantes dans son jardin. Vite, le feu est tout près. Vraiment tout près…

LES INCENDIES EN BREF

Élisabeth Borne en visite aujourd'hui

GUILLAUME SOUVANT / AFP

GIRONDE La Première ministre Élisabeth Borne et le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, se déplacent en Gironde aujourd'hui sur le front des incendies. Le gouvernement veut montrer sa mobilisation et afficher son soutien aux secours, notamment les pompiers, éprouvés après un été incendiaire. En juillet, Emmanuel Macron s'était déjà rendu à La Teste-de-Buch et en Sud-Gironde, au plus fort des feux.

Une mise en examen pour « destruction involontaire »

AVEYRON Un homme mis en cause dans l'incendie de lundi qui a ravagé 700 hectares à la lisière de la Lozère et de l'Aveyron a été mis en examen pour « destruction involontaire par incendie » et placé sous contrôle judiciaire. Selon les pompiers, le feu a été déclenché par un engin agricole dont un élément, en raclant le goudron, a provoqué des étincelles qui ont mis le feu à la végétation.

Près de 300 hectares brûlés dans la Drôme

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES Le feu de forêt et de végétation qui s'est déclaré vendredi soir dans la Drôme a peu progressé hier et la surface brûlée s'élève désormais à 291 hectares. Provoqué par la foudre et situé sur le massif du Diois, l'incendie « a très peu évolué au cours de la journée mais n'est pas encore fixé », a déclaré le lieutenant-colonel Ramon Navarro, officier supérieur de direction du Sdis (service départemental d'incendie et de secours) de la Drôme.

Dans le Maine-et-Loire, l'incendie principal pas encore maîtrisé

ANJOU Débuté lundi, l'incendie principal en Maine-et-Loire, à Baugé-en-Anjou, n'était toujours pas maîtrisé hier en début de soirée, a indiqué le Codis, Centre opérationnel départemental d'incendie et de secours. Plus de 1 200 hectares ont déjà brûlé. Le ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu, a rendu visite aux secours à Baugé. « En France, plus de 40 000 hectares ont brûlé et nous ne sommes que le 10 août. Ce chiffre est déjà plus de deux fois supérieur à une année entière normale », a-t-il déclaré.

AFP

Darmanin veut « libérer » les pompiers volontaires

SECOURS Le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin a appelé hier les collectivités et les entreprises à libérer de leurs fonctions les pompiers volontaires qu'ils emploient, pour renforcer le dispositif de lutte contre les incendies. « Je lance un appel solennel aux employeurs pour qu'ils libèrent leurs salariés qui sont des sapeurs pompiers volontaires, pour qu'ils puissent rejoindre leurs collègues sapeurs pompiers, partout sur le territoire national », a déclaré le ministre lors d'un déplacement dans l'Aveyron.

Une centaine d'hectares brûlés dans le Jura

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ Plusieurs incendies ont ravagé hier près de 110 hectares de végétation dans le Jura, placé au niveau « crise » sécheresse depuis le 1er août. Une trentaine d'habitants d'un hameau ont dû être évacués. Le feu continue sa progression et deux routes départementales ont été coupées pour faciliter l'intervention des secours.

Sur les pistes cyclables, les estivants interdits de forêt

Les agents de l'État s'emploient à faire respecter l'interdiction de fréquenter le massif forestier de la Gironde. Exemple entre Lacanau et Le Porge avec une équipe de l'Office national des forêts

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

François Korysko (à gauche) et Frédéric Kaminski (à droite) informent les cyclistes qu'ils ont interdiction d'emprunter la piste cyclable Lacanau/Le Porge qui serpente dans la forêt. THIERRY DAVID/ « SUD OUEST »

Il est difficile de louper l'avertissement, placé bien en évidence sur la barrière en bois qui ferme la piste cyclable tirée sur une dizaine de kilomètres entre Lacanau-Océan et Le Gressier, sur la façade littorale du Porge (33). « Risque d'incendie très important », est-il proclamé en lettres capitales, à côté des symboles qui prohibent explicitement le passage pour les piétons comme pour les cyclistes. « Oui, je l'ai vu », admet une cyclotouriste, un brin penaude. Avec son compagnon, elle vient d'être stoppée à quelques centaines de mètres du panneau situé à l'extrémité du parking du Lion, la plage la plus méridionale de la station balnéaire girondine.

Devant eux, un équipage de l'Office national des forêts fait barrage. François Korysko est responsable de la police de l'environnement en Gironde et dans les Landes pour l'ONF. Frédéric Kaminski est technicien forestier sur le secteur de Lacanau. Ils se chargent de traduire sur le terrain l'arrêté de la préfète de la Gironde, Fabienne Buccio, qui empêche la fréquentation du massif à toute heure sur l'ensemble des communes boisées du département (1). « On le sait, on a respecté l'interdit toute la journée, on a pris les routes départementales. On voulait finir notre parcours sur la piste cyclable », soupire la contrevenante. Parti de Nantes, le couple a pour intention de descendre la Vélodyssée – la liaison cyclable nord/sud par le littoral atlantique – jusqu'au Pays basque. Il doit monter la tente le soir même au Cap-Ferret, ce qui n'est pas la porte à côté.

> « Si on tombe sur des récidivistes, on verbalise sans hésiter. Ou si quelqu'un fait du feu ou fume en forêt »

L'incendie si proche

Le duo de l'ONF se montre inflexible. Nous sommes le 9 août, au plus fort de la touffeur du jour. Un vent soutenu balaie l'arrière-dune. Au même instant, les flammes escaladent les pins sur une quinzaine d'hectares à une poignée de kilomètres de là, à Sainte-Hélène. Dans le sud du département, le feu recommence à ronfler à Hostens et Saint-Magne et va s'empiffrer de milliers d'hectares de pinède dans la nuit qui va tomber. La Gironde est en alerte rouge renforcée. L'heure n'est pas à la mansuétude. Les deux cyclotouristes rebroussent chemin.

« L'amende est de 135 euros. On fait de la pédagogie auprès des cyclistes et des piétons qu'on croise pour la première fois. Si on tombe sur des récidivistes, on verbalise sans hésiter. De la même façon, on sévit immédiatement si quelqu'un fait du feu ou fume en forêt », explique François Korysko. Équipés de leur arme de service, dotés de « fat bikes » électriques (des VTT à gros pneus) qui se jouent des obstacles des sous-bois et du sable, les deux hommes sont chargés de mission de police judiciaire et dûment munis d'un carnet à souche. Cette après-midi-là, ils ne le dégaineront qu'une fois pour aligner une moto garée hors emplacement autorisé sur le parking du Gressier – à la grande fureur de son propriétaire qui viendra manifester son vif désaccord quelques instants plus tard.

Les agents sont également chargés de faire respecter l'interdiction de bivouaquer et de camper en forêt, et de stationner la nuit en forêt domaniale (propriété de l'État), y compris sur les parkings aménagés. Dans la nuit du 4 au 5 août, une quarantaine d'entre eux, prélevés sur les effectifs de la gendarmerie, de l'Office français de la biodiversité (OFB), de l'ONF et des polices municipales de Lège Cap-Ferret, du Porge et de Lacanau, se sont déployés au nord du bassin d'Arcachon. Soixante-cinq contraventions ont été dressées.

Face à l'insouciance

Sur ce bord de mer qui fourmille de vacanciers, la cascade des interdits entre en collision avec l'insouciance de la période.

> On imagine sans peine qu'un mégot allumé avalerait des kilomètres de combustible

Comme si la bulle littorale bénéficiait d'une sorte d'extraterritorialité estivale, loin du sombre bilan de la sécheresse du siècle et de ses drames. Nombre de promeneurs ignorent en toute bonne foi l'existence de l'arrêté préfectoral. D'autres pensent que la promenade reste autorisée jusqu'à 14 heures, ce qui était bel et bien le cas quand le département était placé en simple vigilance rouge, entre le 1er et le 6 août. Ou transgressent en connaissance de cause, péché véniel dans leur esprit. « Je fais du vélo. Je ne viens pas ici pour faire du feu », baragouine un Anglais, arrêté net alors qu'il filait sur le grand plateau, entre de hauts pins vieux d'une trentaine d'années.

Parmi les membres de l'internationale de la pédale qui transforme la Vélodyssée en autoroute au mois d'août, d'aucuns tombent des nues. « On est passé des Landes où on circule le matin à la Gironde où on ne peut pas. On est bien obligé d'avancer. On est refoulé sur des départementales avec des lignes droites de 15 kilomètres, très dangereuses pour les cyclistes », grognent Pascal et François, deux Normands en transit.

Nuances de gris

Les deux hommes ne contestent pas la pertinence de l'arrêté préfectoral. Qui s'y attaquerait ? Alors que le thermomètre s'affole à nouveau, la forêt littorale crie grâce. La bruyère est un squelette végétal qui se brise sous les pas. Le tapis de mousse évoque le cuir desséché et les aiguilles de pin craquent avec le son des brindilles sèches. Les genêts ont la mine fatiguée, le port des arbres ne prétend plus être altier. Seuls les arbousiers apportent une touche vert pétard, le reste du tableau sylvestre tire sur quarante nuances de gris. On imagine sans peine qu'un mégot allumé avalerait des kilomètres de combustible.

De là à respecter l'interdit à la lettre, il y a un monde. La veille, l'attelage de l'ONF a refoulé deux cents personnes en l'espace de deux heures à un point fixe sur la piste cyclable. François Korysko avoue un zeste de lassitude à l'heure de répéter encore et toujours les mêmes éléments de langage alors que deux autres vélos pointent au bout d'une ligne droite. Face à eux, il appuie une fois encore sur l'argument de la sécurité. « Si le feu démarre à cet endroit, il faudra que les pompiers viennent vous chercher au milieu de la forêt », insiste-t-il. Les deux jeunes opinent du chef et s'en retournent, dans le vacarme des cigales.

(1) 159 communes à dominante forestière sont concernées en Gironde du 8 au 11 août. La liste sur gironde.gouv.fr. L'arrêté sera peut-être prorogé par la préfecture, décision ce 11 août.

ÉDITORIAL

Ce béluga qu'on voulait voir en vie

Il y aura bien sûr les empêcheurs de nager en rond qui ronchonneront en rappelant le temps et le coût des efforts déployés pour tenter, en vain, de sauver un seul cétacé de la mort. L'argument est recevable si on considère que le monde tourne suffisamment mal pour qu'on se préoccupe autant d'un pauvre béluga, menacé de mourir en Seine, un fleuve où il n'aurait jamais dû s'égarer. La terre crève de soif, les thermomètres s'affolent, les forêts brûlent, le prix des matières premières et agricoles flambe, la guerre est à nos portes avec la menace nucléaire. Et pendant toute la nuit, des sauveteurs se sont escrimés à repêcher un mâle blanc de quatre mètres et 800 kilos, en voulant lui éviter la même fin tragique qu'une orque, en mai dernier, dans cette même rivière.

Benoît Lasserre

Dans cette époque âcre et enfumée, le feuilleton béluga a donné lieu à de nombreux reportages et a été suivi en direct sur les réseaux sociaux

À l'inverse, on admettra que le décès du marsouin ne rendra pas notre planète plus respirable, plus responsable, plus aimable. C'eût été trop demander à un animal qui ne savait même pas ce qu'il fabriquait en Normandie, à des centaines de lieues des eaux froides dans lesquelles il évolue d'habitude et qui font rêver nos corps, ramollis par la canicule. Alors, juste une poignée de minutes, pourquoi ne pas abandonner notre posture de citoyens blasés et ne pas approuver cette spectaculaire opération béluga, même s'il était trop tard pour requinquer l'animal et le relâcher en haute mer, loin des côtes normandes.

Dans cette époque âcre et enfumée, le feuilleton béluga a donné lieu à de nombreux reportages et a été suivi en direct sur les réseaux sociaux, notamment grâce à l'ONG Sea Shepherd France, dont on connaît la capacité à courir tous les risques possibles pour protéger la faune maritime de ses pires prédateurs, les hommes.

Il serait d'ailleurs préférable que l'un des plus médiatiques défenseurs de l'espèce animale et apôtre du véganisme, Aymeric Caron, se serve de Twitter pour commenter cette actualité plutôt que les affrontements entre Israël et Gaza. Cela aurait préservé d'un déplorable dérapage ce Narcisse qui se mire dans son écran de télévision. Sur son compte Twitter, il a en effet publié le message d'un militant pro-palestinien affirmant que BFM est « la chaîne de propagande israélienne du milliardaire israélien Patrick Drahi ».

Se défendant de tout antisémitisme, le nouveau député Nupes de Paris a néanmoins jugé prudent d'effacer de son compte cette accusation nauséabonde. En 2014, il suscite la polémique en comparant sur un plateau télé l'assassinat d'Ilan Halimi à Paris avec la mort d'enfants palestiniens à Gaza. Si le béluga pouvait lui donner une leçon, ce serait que rien ne vaut le silence de la mer. Et souvent de Twitter.

LA PHOTO DU JOUR

Les incendies ont obligé les autorités à fermer l'autoroute A63 entre Bordeaux et Bayonne. Les automobilistes qui remontent vers le nord ont l'obligation de sortir à Saint-Geours-de-Maremne (40) et prendre un itinéraire bis. Ceux qui descendent vers le sud sont déviés à partir d'Arcachon et peuvent reprendre la route à Liposthey. Malgré quelques ralentissements sur la rocade de Mont-de-Marsan, la circulation est restée fluide sur les itinéraires de délestement. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

La conduite à tenir face aux fumées d'incendie

Nombre d'habitants risquent d'être exposés au panache de fumée de l'incendie entre Gironde et Landes en fonction du sens et de la puissance du vent. Voici la conduite à tenir le cas échéant

Avec la violente reprise de l'incendie en Sud-Gironde, nombre d'habitants risquent d'être exposés au panache de fumée en fonction du sens et de la puissance du vent. En juillet, la fumée avait atteint Bordeaux, Nantes et même Paris.

Or, ces fumées sont composées de nombreux agents physiques et chimiques (particules fines, dioxyde de carbone, monoxyde de carbone, oxydes d'azote, dioxyde de soufre, composés organiques volatils et semi-volatils). Les concentrations en particules fines PM10 et PM2,5 risquent notamment de dépasser les seuils réglementaires dans les prochains jours.

Les concentrations en particules fines risquent de dépasser les seuils réglementaires. THIERRY DAVID/ « SUD OUEST »

1 Limiter le temps passé dehors

Lors des précédents incendies en Gironde, Santé publique France Nouvelle-Aquitaine n'avait relevé qu'un « impact sanitaire très modéré sur la population générale de la pollution atmosphérique engendrée par les panaches de fumée ».

Elle recommande cependant aux résidents des zones plus éloignées des incendies, mais où parviennent des fumées, de garder les portes et fenêtres fermées, occulter les aérations avec des linges humides, arrêter les VMC durant les épisodes de fumées et de limiter les déplacements et le temps passé à l'extérieur. Ce qui implique évidemment de restreindre les activités physiques intenses en extérieur.

2 Vigilance pour les personnes sensibles

« Pour les salariés exécutant un travail physique en plein air pouvant être soumis, de ce fait, à une exposition longue augmentant le risque d'irritation, leurs employeurs sont invités à faire preuve de vigilance, et à saisir le cas échéant leur service de médecine du travail », ajoute l'ARS Nouvelle-Aquitaine.

Les personnes ayant des antécédents respiratoires de type asthme, insuffisance respiratoire chronique ou autres pathologies respiratoires, ainsi que les personnes présentant une insuffisance cardiaque, doivent faire preuve d'encore plus de vigilance, les effets irritants des fumées pouvant aggraver leur pathologie, prévient l'ARS. Les enfants et les femmes enceintes doivent aussi être particulièrement vigilants.

3 Impact physiologique ou psychologique

Atmo, organisme qui mesure la qualité de l'air, rappelle qu'une odeur de fumée résulte d'une perception olfactive et n'est pas systématiquement associée à un risque sanitaire. Et précise que, « même si les niveaux de concentration en molécules odorantes n'induisent aucun risque direct, les nuisances qu'elles génèrent peuvent avoir un impact physiologique (maux de tête, nausée…) ou psychologique négatif (angoisse, stress) ».

Atmo ne diffusait pas, hier, de données sur les zones à proximité immédiate des incendies. En effet, ses prévisions de qualité de l'air ne sont pas représentatives sur ces secteurs, en raison des fumées dégagées par les feux. Les vents qui sévissaient hier entraînaient la fumée vers le sud-est et le sud-ouest de la zone incendiée. Mais, avant-même la reprise des feux, l'air était jugé « mauvais » dans la région, en raison des concentrations d'ozone liées aux fortes températures et à l'ensoleillement, qui favorisent la production de ce polluant.

SUD OUEST « Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres »

Directeur Général, directeur de la publication : Nicolas Sterckx.
Directeur du pôle Médias : Christophe Galichon.
Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Dorian.
Rédactrice en chef : Flore Galaud.

N° de commission paritaire : 0425 C 86477
Jeudi 11 août 2022. N° 24 231.
Tirage du mercredi 10 août 2022 : 195 228 exemplaires.
Imprimé par SAPESO 40, quai de Brazza, 33100 Bordeaux

Diffusion totale payée 2021 :
210 586 exemplaires.
Service clients abonnés :
abonnement@sudouest.fr
tél. 05 57 29 09 33.
Prix de référence de l'abonnement (formule mensuelle 30 jours dont 4 week-ends) :
41 € TTC dont TVA à 2,1 %.

autorité de régulation professionnelle de la publicité

SUD-OUEST PUBLICITÉ
23, quai des Queyries, CS 20001,
33094 Bordeaux Cedex.
www.sudouest-publicite.com
E-mail : sudouest-publicite@sudouest.fr

Régies extra-locales. 366.
Publicité : tél. 0 180 489 366.

SA DE PRESSE
ET D'ÉDITION DU SUD-OUEST
Société anonyme à conseil d'administration au capital de 268 400 euros.
Présidente du conseil d'administration : Diane Touvet.

Siège social : 23, quai des Queyries, CS 20001, 33094 Bordeaux Cedex.
Tél. 05 35 31 31 31.

Principaux associés : GSO.SA, SIRP, Société civile des journalistes, Société des cadres.
1944-1968 : Jacques Lemoîne, fondateur.
1968-2001 : Jean-François Lemoîne.
2001-2013 : Mme É.-J. Lemoîne, présidente d'honneur.

Origine du papier : Espagne. Taux de fibres recyclées : 92 %.
Ce journal est imprimé sur du papier certifié PEFC 70% - FCBA/17-01690. Emissions de GES : 135 g CO_2 eq par exemplaire (données 2020)

Gironde

Incendie dans le Sud-Gironde : la journée d'hier en images

Photos de Thierry David, Fabien Cottereau et Sébastien Husté

Un Canadair au cœur du panache de fumée à Belin-Béliet

La ligne de feu à quelques encablures de l'A 63 fermée

Avant l'évacuation de Belin-Béliet, les habitants sous le choc

Malgré les efforts de la nuit (à g., à Joué, entre Belin et Hostens), les flammes poursuivaient leur avancée. Les pompiers profitaient d'un rare moment de repos

À Belin-Béliet, l'impressionnant dispositif déployé a permis de préserver certaines constructions isolées dans les zones boisées

INCENDIE EN SUD-GIRONDE

A Saint-Magne, « on n'est pas

Le feu a repris mardi depuis ce village de 1 000 âmes déjà évacué le 18 juillet dernier. « Moralement, c'est très difficile », témoignent des habitants rencontrés hier

Elisa Artigue-Cazcarra
e.cazcarra@sudouest.fr

La petite route de Joué serpente au milieu des pins entre Saint-Magne et Hostens. Des gilets fluo sur le dos, Guillaume, Denis et Stéphane fixent une parcelle d'où s'échappe une fumée de plus en plus épaisse. Le vrombissement d'hélicoptères bombardiers d'eau et de largages les oblige à hausser la voix. Celle de Guillaume se brise quand on lui demande ce qu'ils font là. « On est là parce que ça nous fait chier de voir tout ça partir en fumée », dit-il en désignant de petits pins de 3 ans qui s'embrasent en quelques secondes.

Guillaume, Denis et Stéphane sont des bénévoles de l'association locale de Défense des forêts contre l'incendie (DFCI) et de la commune. Depuis des semaines, ces habitants de Saint-Magne arpentent le massif à l'affût du moindre fumeron. « On est censé les contrôler et appeler les pompiers en cas de grosse reprise. » Depuis mardi, ils sont anéantis. « C'est un désastre. Regardez, au moindre coup de vent, ça repart. »

> « Les gens s'usent, le matériel aussi. Il va vraiment falloir que ça s'arrête »

Des pompiers de La Rochelle s'affairent dans les parcelles. Les camions-citernes tournent à plein régime. « C'est une reprise. On arrose la végétation avec un mélange d'eau et de produit retardant », explique le lieutenant-colonel Arnaud Mendousse, officier communication du Sdis de la Gironde. Les premières maisons se situent à 200 mètres, volets clos, occupants évacués quelques heures plus tôt.

Pas « tirés d'affaire »

Sur le millier d'habitants que compte Saint-Magne, « seule une quarantaine a décidé de ne pas partir », explique la maire, Ghislaine Charles. « Je ne jette la pierre à personne. Ils ne veulent pas laisser leur maison, leur chien, leur chat. J'ai tout fait pour les convaincre. Je leur ai dit de se tenir prêts. Ils sont quand même un peu raisonnables : tous ont préparé leur valise. »

Comme Hostens la voisine, Saint-Magne a déjà connu une évacuation il y a quelques jours à peine : le 18 juillet, pendant une semaine. « Moralement, c'est très difficile. On se croyait tirés d'affaire. Quand on nous a parlé de reprise et d'évacuation, mardi soir, ça m'a mis un grand coup. J'ai eu peur, je suis partie chez ma fille, à Balizac, pour la nuit. Et puis, je suis revenue. Notre secteur est pour l'instant épargné », raconte Florence Quemenaire depuis sa maison sur la route de Louchats. La belle pinède qui l'entourait a cramé en juillet.

Fidèle au poste, Ghislaine Charles est « épuisée ». « On n'est pas loin de craquer, mais on tient. Il le faut. Les gens s'usent, le matériel aussi. Il va vraiment falloir que ça s'arrête », souffle la première magistrate qui, comme son homologue d'Hostens, s'interroge sur la cause de ce nouvel incendie, parti du bord de la route départementale 5. « Je veux bien qu'il y ait des reprises par la tourbe, que le feu s'enterre et réapparaisse plus loin. Mais quand vous avez trois pieds de feu différents à trois en-

Au milieu de la forêt qui borde la petite route de Joué, à Saint-Magne, hier à la mi-journée. Au village, élus et habitants s'inquiètent. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

Face à la reprise de l'incendie, la Chambre des métiers réactive son dispositif. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

Une cellule d'urgence pour les entreprises

La Chambre des métiers et de l'artisanat de Nouvelle-Aquitaine (CMA-NA 33) annonce maintenir « sa cellule de soutien », réactivée en Gironde à la mi-juillet en raison des violents incendies. Sont concernées les 217 entreprises des communes de Saint-Magne, Belin-Béliet et Hostens, évacuées hier. Peuvent s'y ajouter également tous les professionnels ayant un lien avec ces communes (par exemple une entreprise basée ailleurs qui aurait un entrepôt dans l'un de ces villages).

Un formulaire a été mis en place pour « permettre aux entreprises évacuées de faire remonter les difficultés qu'elles rencontrent ». La CMA-NA 33 assure que ces professionnels seront ensuite rappelés par des conseillers qui pourront « les aiguiller efficacement vers les dispositifs qu'ils peuvent solliciter ». « Notre mot d'ordre : ne laisser personne seul face à ses difficultés », avait déclaré dans ce sens Nathalie Laporte, présidente de la CMA-NA 33, le 18 juillet.

La CMA-NA 33 se dit prête à réévaluer son dispositif en fonction des besoins et de l'évolution des feux. Elle appelle l'ensemble des entreprises impactées par la situation à se mettre en relation avec elle.
L. V.

À NOTER

Navigation interdite

BASSIN D'ARCACHON La navigation est interdite sur l'intégralité de la partie girondine du plan d'eau de Cazaux situé à La Teste-de-Buch. La navigation et les activités nautiques de loisir sont interdites sur la rivière Leyre dans la limite séparative des communes de Mios et Salles jusqu'à la limite du département de la Gironde.

Autoroute fermée

CIRCULATION L'autoroute A 63 est fermée entre de l'embranchement A 660 (Arcachon - 33) et la sortie 9 (Saint-Geours-de-Maremne - 40). Le contournement se fait par l'A65. De nombreuses routes secondaires restent fermées. La liste est consultable sur le site du Conseil départemental.

A Hostens, dans le camp retranché des

La base de loisirs accueille depuis hier le poste de commandement des opérations de secours

La tension que l'on pensait maximale mardi soir est montée d'un cran encore chez les élus et les habitants d'Hostens. Au réveil, hier, après une nouvelle nuit sans sommeil, partout et comme jamais pendant cet été de feu, on a besoin des équipes de volontaires dédiées à la défense incendie. L'immense panache de fumée couvre toujours le ciel au-dessus du village.

Tous les habitants sont censés avoir été évacués depuis la veille, mais certains ont préféré rester chez eux. Le maire Jean-Louis Dartiailh déboule avec son 4 × 4 dans les rues du lotissement des Galipes et klaxonne à tout va. « Maintenant il faut partir ! » Les maisons en bois du bailleur Gironde Habitat ont peu de chance de passer la journée si le feu atteint la parcelle de grands pins juste derrière.

« On va tenir »

« On part au contact du feu », annonce le maire, qui s'engage sur une piste. Deux bulldozers brassent du sable pour étouffer les flammes. Le pare-feu tiendra-t-il ? Les pompiers doivent arriver en urgence pour noyer le sol. « On va tenir », promettent les deux conducteurs de bulldozer. Jean-Louis Dartiailh part quérir des secours. Direction la base de loisirs du Département, à l'entrée du bourg. Le centre de vacances a été transformé en immense camp de pompiers. Une fourmilière déjà bien organisée où l'on croise aussi gendarmes, CRS, militaires, membres de la Sécurité civile…

C'est ici que le poste de commandement vient d'être positionné. Au plus près du feu. Des dizaines de véhicules de pompiers stationnent. Dans le ciel, les Canadair vrombissent. Pas de quoi réveiller les soldats du feu qui prennent un peu de repos. Qu'ils soient appuyés contre un arbre, allongés sur un lit de camp ou à même le sol sous un camion feu de forêt. Les mêmes scènes qu'en juillet.

« On peut accueillir, nourrir et héberger plus de 600 pompiers ici », annonce Jean-Luc Gleyze. Les vacances du président du Département de la Gironde auront été courtes. Trois jours exactement. Le voici reparti au régime barres de céréale et boissons énergisantes. « Avec ça, on tient le coup », assure-t-il.

Des nerfs d'acier

« Les pompiers voient l'enfer. On n'imagine pas ce que c'est d'affronter un mur de flammes de plusieurs dizaines de mètres. Il y a le bruit du feu qui fait peur, comme un avion à réaction », raconte Bruno Lafon, le président de la DFCI Gironde. « On y est depuis un mois à surveiller le feu, les agriculteurs, les chasseurs, les forestiers. Comment voulez-vous que l'on y arrive si on nous fout le feu à l'extérieur du périmètre déjà brûlé ? »

Pas le temps d'épiloguer, Bruno Lafon et ses équipes doivent mobiliser les abatteuses pour créer un pare-feu de 80 mètres de large le long de l'A 63, le rempart de l'ouest. Le temps joue contre tous. « On est capable d'avancer de 100 mètres par heure, on va y arriver. »

Il est midi, mais on ne sait plus l'heure qu'il est. La fumée voile le disque solaire rouge comme le feu. Déjà le coucher du soleil ? Non, le combat du jour ne fait que commencer. Le maire d'Hostens réapparaît au PC où défilent les officiers. « Tout est maîtrisé pour l'instant », rassure l'élu. Mais pas

loin de craquer, mais on tient »

droits différents et que le feu a sauté la route, alors que des bénévoles de la DFCI étaient passés dix minutes plus tôt et qu'il n'y avait rien, vous vous posez des questions. »

Hier soir, Saint-Magne se couchait peuplé de pompiers. « A priori, la situation est sous contrôle, ils sont encore nombreux sur place, précise la maire. On a été inquiets pour un lotissement, dans l'après-midi. Mais les Canadair et les Dash ont multiplié les largages. J'espère qu'ils l'ont bien assis et qu'il va nous laisser tranquilles pour la nuit. »

Un peloton des gendarmes pour traquer les incendiaires

Aujourd'hui, le peloton vigilance forêt de la gendarmerie entre en action. Cette unité a une double mission de prévention et de dissuasion

« Sur la quarantaine de départs de feu enregistrés mardi en Gironde, il est évident que certains sont le fait d'incendiaires », a reconnu Martin Guespereau, préfet délégué pour la sécurité et la défense pour la zone Sud-Ouest, hier lors d'un point presse. « On a la pression de la météo, il ne faut pas qu'en plus il y ait la pression des incendiaires. »

Pour faire face à la situation et dissuader d'éventuels pyromanes, la gendarmerie lance aujourd'hui un peloton vigilance forêt (PVF). « Je souhaite que l'on ait une présence préventive mais aussi dissuasive pour aller sur le terrain dans les zones plus vulnérables », confie le général de division Samuel Dubuis, commandant la région de gendarmerie de Nouvelle-Aquitaine et la zone de sécurité Sud-Ouest.

Les gendarmes vont sillonner la forêt avec des motos de cross.

ARCHIVES PHILIPPE SALVAT / « SUD OUEST »

Une task force dédiée

Le PVF est « une sorte de task force dédiée » composée d'une vingtaine de gendarmes, pour la majorité réservistes, destinée à mener la guerre aux pyromanes. Équipés de motos et de véhicules tout-terrain pour accéder aux secteurs les plus reculés, voire quasi inaccessibles, ils auront une grande capacité de projection.

Si l'origine du feu parti mardi de Saint-Magne demeure inconnue, pour le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin, la piste d'un acte criminel semble privilégiée. « Ce matin, en Gironde, il y a eu huit feux entre 8 et 9 heures qui ont démarré à quelques mètres d'intervalle », a dit le ministre hier lors de sa visite dans l'Aveyron. « J'ai de grandes suspicions que les reprises de feu soient le fait d'incendiaires. »

« Agilité sur le terrain »

Le maillage du territoire mené au sol par le peloton, en concertation avec les brigades locales, bénéficiera d'un appui aérien. « L'hélicoptère pourra renseigner et guider les patrouilles vers un véhicule suspect, par exemple », précise le général de division Samuel Dubuis. « Le PVF a une vocation régionale et pourra se déplacer à la demande dans les départements concernés par un feu de forêt. Il s'agit d'un mode d'action innovant qui offre une extrême agilité sur le terrain, au contact de la population. »

Parallèlement, les gendarmes des brigades de recherche, de la section de recherches de Bordeaux-Bouliac et de l'antenne locale de l'Office central de lutte contre les atteintes contre l'environnement et à la santé publique (Oclaesp) travaillent aux côtés de la cellule interservices de recherches des causes et circonstances d'incendie (RCCI), regroupant pompiers, enquêteurs et acteurs forestiers. Toute la chaîne de la police judiciaire est à la manœuvre pour identifier d'éventuels suspects.

Jean-Michel Desplos

pompiers

Le contrôleur général du Sdis de Gironde Marc Vermeulen et le président du Département et du Sdis Jean-Luc Gleyze. J. J.

ailleurs : au sud, au nord, à l'ouest, le feu part dans tous les sens.

Avec sa chasuble jaune frappée des trois lettres COS, pour « commandant des opérations de secours », le lieutenant-colonel Chavatte impressionne par son calme. Il distribue les missions et les ordres. Toute situation trouve une réponse. Des nerfs d'acier ? « Oui, toujours », sourit l'officier qui a dirigé les opérations pendant quinze jours au feu de La Teste.

Jérôme Jamet

« C'est une part de notre histoire qui disparaît »

Cette grange en feu, située à Joué, dans la commune de Belin-Béliet, jouxte une maison de famille pleine de souvenirs. Les propriétaires espèrent qu'elle a échappé aux flammes

« La maison de ma grand-mère, Jacqueline Ducourneau, est juste en face de cette grange. À l'heure actuelle, nous ne savons pas si elle a brûlé, ni ce que sont devenus les deux chats. Les gendarmes et la mairie ne nous donnent aucun détail, on est dans l'attente et dans l'angoisse », témoigne Jérôme Taborin.

Cette grange brûlée, photographiée dans la nuit de mardi, se trouve à Belin-Béliet et appartient également à Jacqueline Ducourneau. « Elle n'était pas habitée, il y avait un tracteur et du matériel agricole. Donc quelques milliers d'euros sont assurément partis en fumée. »

Jacqueline Ducourneau a appelé son petit-fils mardi, aux alentours de 20 heures. « Elle avait peur, je me suis rapidement déplacé jusque chez elle. Elle a fait un petit sac pour être prête à évacuer. Puis 16 ou 17 camions de pompiers sont passés devant la maison. Le feu était très proche et les gendarmes nous ont demandé d'évacuer les lieux. Ma grand-mère et mon oncle logent chez nous désormais, à Saint-Médard-en-Jalles. »

Cette grange a brûlé dans la nuit de mardi à mercredi.

SÉBASTIEN HUSTÉ

À présent, la famille entière est dans l'attente et espère encore. « On ne s'attend tout de même pas à une bonne nouvelle. C'est mon grand-père qui avait construit cette maison. Avec cet incendie, c'est une part de notre histoire qui disparaît. »

Clémence Drotz

INCENDIE À LA TESTE-DE-BUCH

Pourquoi une reprise aussi violente est peu probable

Sur le Bassin, le scénario d'un retour de feu d'une aussi grande intensité qu'en Sud-Gironde semble écarté. Mais la plus grande prudence s'impose

Louis Valleau
gironde@sudouest.fr

À La Teste-de-Buch, une vingtaine de reprises de feu sont recensées chaque jour. FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »

Une reprise hors norme en Sud-Gironde. Selon la préfecture, hier soir, plus de 6 200 hectares sont de nouveau partis en fumée depuis mardi (lire pages 2-4 et 9-11). Un terrible bilan qui vient s'ajouter aux 14 000 hectares déjà brûlés en juillet aux alentours de Landiras. Le feu n'y avait pas été déclaré comme maîtrisé, terme employé lorsque « les risques de reprise sont considérés comme limités et qu'une reprise majeure du feu est écartée », précise la préfecture.

Face à cette reprise soudaine, la question d'un scénario similaire peut également se poser du côté du bassin d'Arcachon. Dans cette zone, 7 000 hectares ont été dévastés par de violents incendies le mois dernier. Le feu y a été déclaré comme maîtrisé le 29 juillet dernier. « En matière de feu de forêt, il faut rester humble. Tout le travail des pompiers peut être détruit par les températures ou par le vent », tempère Bruno Lafon, président de la Défense des forêts contre les incendies (DFCI) en Gironde.

Composition du sol

Impossible donc d'être catégorique sur une non-reprise du feu à La Teste-de-Buch. « De toute façon, ce n'est pas fini », complète Pierre Marzat, président du Syndicat des propriétaires de la forêt usagère de La Teste-de-Buch. « Mais cela ne devrait plus trop bouger ici », veut-il néanmoins croire, tout en conservant une forte prudence. Principal argument qui va en ce sens : la composition du sol. « À La Teste, il s'agit essentiellement de dunes et donc de sable là où, en Sud-Gironde, le sol est fait de tourbe [une matière spongieuse et surtout combustible, NDLR], explique Bruno Lafon. Il y a quelques jours, nous avons constaté une température sous le sol de Sud-Gironde avoisinant les 150 °C, ce qui n'est jamais arrivé à La Teste ». Concrètement, le feu couve massivement sous le sol en Sud-Gironde, ce qui ne se produit pas ou très peu à La Teste-de-Buch.

> Le feu couve massivement sous le sol de Sud-Gironde, ce qui ne se produit pas ou très peu à La Teste

À cela, s'ajoutent les reprises de feu recensées dans chacun des deux lieux. « Ce mardi, il y en a eu une vingtaine à La Teste pour 100 à 120 à Landiras », ajoute Bruno Lafon. « Si vous jouez cent fois au loto, vous avez plus de chances de gagner que si vous jouez dix fois. C'est pareil ici », résume-t-il.

500 hectares verts

La superficie de forêt qui n'avait pas été touchée en juillet varie de même. À La Teste, « 7 000 hectares ont brûlé sur les quelque 7 500 de la zone », assure Bruno Lafon, qui ajoute « qu'il reste quelques taches vertes, mais que l'essentiel est parti en fumée ». « Vers Landiras, de nombreux hectares n'avaient pas été atteints. La proximité de La Teste avec la mer apporte également un air plus frais. Quelques degrés peuvent tout changer », certifie-t-il encore.

Reste une inquiétude désormais : que le feu de Sud-Gironde qui touche Belin-Béliet, situé à un peu plus de 40 kilomètres de La Teste, saute l'autoroute A 63 et remonte vers le bassin d'Arcachon. « Si cela se produit, l'incendie pourrait toucher Sanguinet. On serait mal », conclut Bruno Lafon.

Comment le feu s'est-il propagé si vite ?

Le scénario du pire. Non seulement, en ce début de semaine caniculaire de « tous les dangers » sur le front des incendies, le feu dit de Landiras, en Sud-Gironde, a repris jusqu'à embraser les Landes, mais avec une intensité et une vitesse inédites. En juillet, au plus fort des incendies, la progression maximale était de 2 000 hectares par jour. Là, ce sont 5 000 hectares qui ont disparu en une seule nuit.

Comment expliquer une telle vitesse de propagation ? « Du vent, une hygrométrie très basse et une température extrême, ainsi qu'une végétation d'une très grande sécheresse », résume le lieutenant-colonel Arnaud Mendousse, officier communication d'astreinte du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis). « Ce feu a une cinétique exceptionnelle : plus de 10 terrains de football par minute partent en fumée », résumait aussi le commandant Alexandre Jouassard, porte-parole de la Sécurité civile, devant la presse hier.

Dans la nuit de mardi à mercredi, entre Belin-Béliet et Hostens. SÉBASTIEN HUSTÉ

E. A.-C.